

En une nuit les sorbes ont rougi
Qu'ont-elles entendu ?

En une vie
Je me suis fripé
Qu'est ce qu'on m'a raconté ?

Sinon que je suis un des phénomènes du vivant
Et que l'été déjà
Est dans son âge mûr
Que les oiseaux se gavent
Qu'ils en oublient de chanter
Et qu'il vaut mieux se taire
Quand on a déjà lu la fin

Émerveillez-vous
La lumière danse
Les fleurs se pâment
L'hirondelle boit le vent

Émerveillez-vous
La biche met bas sous le hallier
La merlette couve
Le merle siffle
Et les marcassins ratissent du groin la futaie

Émerveillez-vous
La buse rode en larges cercles sur le ciel pur
Et le mulot
Terrorisé
Se terre
Et le renard
Enroulé dans son panache roux tâché de sang
Dépèce tranquillement le lapereau au ventre de vair

Émerveillez-vous
Le cerf se meurt de fasciolose
La belette impitoyable nourrit ses petits avec les petits des autres
L'araignée tisse dans le cristal son piège de mort

Émerveillez-vous
Sur tout ça
Règne
L'homme

Il faut savoir se tenir
Et tenir
Comme un arbre
Comme le tronc lisse et métallisé
De mon hêtre

Chaque fois que je passe
Je le regarde
Je prends ma leçon
Je me mets sous lui
je le touche
Je lui parle un peu
Je regarde comment il s'insère et s'éparpille
Dans les nues
Je prends un peu de sa force
Je mêle mes pieds avec les siens
Nouveaux, ancrés

Il me montre comment il aurait fallu
Et comment je n'ai pas pu
Il me dit de ne pas être dupe
D'attendre que le temps passe
Sans qu'il se passe rien

Jadis bourdonnant

Le parterre fait ses couleurs en silence

Les aubes gazouillantes de mai se font anxieusement muettes

Seules les graminées agitées par le vent murmurent et frissonnent encore

Juste à côté

Comme un chancre

Le béton grignote

Et les arbres tombent

Front contre terre

L'un après l'autre

Il va bientôt être temps que je meure

comme chaque fois
j'ai bien regardé la pierre
elle est là
au bord du chemin

ce n'est pas une grosse pierre
c'est juste un modeste caillou
sans rien d'extraordinaire

mais enfin
il est aussi vieux que le monde
il est un bout de planète
une cendrée d'escarbille de l'univers

moi qui marche
qui bouge
qui aime
qui pleure
qui colère
qui raisonne
qui crée
qui invente
qui bâtit
j'ai vécu et je vais mourir
infiniment plus vite que lui
en un éclair de son temps indifférent

Qu'est-ce qu'ils ont fait à la forêt ?

Ils l'ont peignée

Coiffée

Tressée à l'africaine

Avec tout des petits carrés

Et dedans

Des épicéas rangés comme des pions sur un échiquier

Ils l'ont rendue raisonnable

Elle a honte la forêt

Elle cache son vert sans nuances

Sous un gros nuage noir

Si elle pouvait

Elle rentrerait sous terre

Un jour elle le pourra

Et ce sera bien fait pour le singe nu

La vie c'est bouger
Bouger c'est aussi le temps
Disent les éphémères dans un rayon de soleil

La vie c'est séduire
Séduire c'est toujours pour être fécondé et porter graines
Disent les genêts en éclatant de jaune

La vie c'est tenir
Tenir c'est surtout assurer l'échange du dehors et du dedans
Disent les arbres en buvant la lumière

La vie c'est la mort
La mort c'est d'abord la redistribution des cartes
Dit l'horizon là où la terre épouse le ciel

Le vent s'est levé

La vie s'éveille

La mort aussi

tous les soirs
je ne vois que la porte de l'armoire
c'est mon horizon
c'est ma maison

tous les soirs je pars en voyage
l'âge
ne compte plus
ni les livres que j'ai lus

tous les soirs je ferme les yeux
c'est joyeux
je ne crève
qu'en rêve

chaque soir j'expire ailleurs
c'est déboire meilleur
que le formatage
l'ultime naufrage

Le sang
Un fleuve de sang
Giclant
Jaillissant
Éclaboussant.
Noyant

L'homme écrase le corps de l'homme
L'histoire est un pressoir

Où est passé tout ce sang du ventre ouvert
Cette menstrue séculaire qui est comme un tribut maudit
Ces outres percées
À l'infini des temps
Pour que d'autres perdurent
Provisoirement

Le tiebou dieune au yet
Les curries chatoyants
La tsampa des espaces infinis
Les satay sensuels des nuits moites
Les dim sun en pause dans la fourmilière
Les sashimis qui font se dissoudre dans l'océan
L'adobo des couchers de soleil rouges
Le bougnat des âges premiers
Le mahi mahi du cul sur le corail

Et puis

Les hamburgers

Qu'avons-nous fait du monde ?

Le soleil a dégouliné
Comme une lave
Il a fait bouillir le pré
Et les buissons sont bulles
Et l'herbe est mousse
Et dans cet athanor
Grouillent les bactéries
Les éphémères
Et les mulots
Et les lombrics
Et ma grande carcasse
Qui
Contrairement aux autres
N'a pas de raison particulière d'être là

Je croyais
J'ai beaucoup cru
Et j'ai fait parce que je croyais

J'ai quand même voulu aller voir
Et j'ai été
Et je suis revenu
De tout

Et je me suis assis au bord de la rivière pour la regarder passer, infiniment
recommencée
Et je n'ai pas pleuré

C'est un soir de pluie
C'est un soir sans lumière
C'est un soir sans oiseaux
Sans chauves-souris
Et sans libellules
Un soir où l'on se recroqueville sur les braises du cœur
Dans le brasero intime
Pour juste rêver un peu
Avant que de
Liquéfier sa conscience dans la nuit

Salut
Passagers de l'espace temps
J'ai à peine le temps de vous serrer la pince
La grande tornade emporte tout
Et vous et moi
Et on est envolés
On gire
On virevolte
Puis on s'évapore
Juste le temps d'un baiser

Même les tombes ne parlent plus
Alors
Brûler hier
Se débarrasser des cendres
Ouvrir
Mais vierge d'intention
Incertain
Devant l'immense possible
Seul comme un point sur une page blanche
Ne pas interroger demain
Attendre
Qu'un pas se fasse
Et déchire
Au hasard des points cardinaux
L'espace
Libre comme jamais
Dans l'intervalle

La roue tourne
Et inlassablement le même point revient
Et inlassablement il écrase la même souffrance
Gratuite
Évitable
Il n'y a même pas de vrai motif
Rien de vital
Pas d'intention nette
Juste une compulsions
Qui revient déchirer les âmes gavées d'ennui
Un défoulement
Le déchaînement de l'instinct trop longtemps réprimé
Le carnaval du sang
La rave party de la mort

Le conducteur du char n'en a cure
Il est sourd aux cris sous les essieux
Il est satisfait de rouler
Quel que soit l'état du terrain
Il ne sait même pas où il va

À l'en allée

J'ai oublié jusqu'à ton visage
Perdu ta voix
Dissipé ton parfum
Désenti tes paumes et ta caresse

Pourtant
Je me suis répandu en toi
J'ai glissé sur ta peau comme un marsouin sur la mer
J'ai exploré la soie mouillée de tes amygdales
Je me suis éperdu les yeux dans ta chevelure
Je me suis écroulé sur tes seins dans l'éblouissement du plaisir
Qu'en reste-t-il qu'une vapeur pérenne ?

L'automne est enfance
Il neige des louis d'or en chocolat

L'automne est mortuaire désespérance
Il neige des shrapnels multicolores sur les tombes des combattants perdus

Mais en réalité l'automne est indifférence
Elle suit prosaïquement son cycle
Elle est l'expir de la respiration du monde
Parfaitement étrangère

À l'enfance

Et aux poumons brûlés des anciens combattants perdus